

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Ketteringham Park, Samedi 5 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ketteringham Park, Samedi 5 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Finances \(François\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Politique extérieure](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-08-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Ketteringham-Park, Samedi, 5 août 1848

8 heures

J'ai eu hier une pénible alerte. Pauline est tombée de cheval. Ce n'est rien. Point d'évanouissement, point de mal de tête. Quelques écorchures et un peu d'ébranlement. Elle n'est pas en peur et s'est relevée sur le champ elle-même. Elle a dormi. Elle est bien. Je compte tout-à-fait que dans deux ou trois jours, il n'y paraîtra plus. Pourtant le long voyage d'Ecosse me préoccupe pour elle. Je suis bien près d'y renoncer. Il faut que je leur fasse prendre des bains de mer sans aller si loin.

Je n'aurai point de journaux français ce matin. Ils vont me chercher à St Andrews. Et peut-être point de lettre de vous, ce qui me déplaît beaucoup plus. Car vos lettres tristes me manquent autant que vos lettres contentes.

Plus je pense à la France, plus je trouve que la situation s'aggrave, et s'aggrave sans s'abrégier. Charles Albert ne se tirera pas d'affaire tout seul. Si la France ne l'en tire pas, c'est la république en Italie. Si la France l'en tire, c'est la guerre en Europe. Et dans l'une ou l'autre hypothèse, il n'y aura point de résolution assez nette, point d'action assez forte pour en finir réellement et vite. Les hommes sont devenus timides sans cesser d'être fous. On n'avancera pas. On ne tombera pas. On chancèlera, Dieu sait combien de temps, tantôt du bon tantôt du mauvais côté.

Midi

Merci de votre lettre. Je ne l'espérais guère. Vous vous trompez dans vos conjectures, sur mes réticences. Je n'avais aucun projet, même vague, de rester ici plus de trois jours. Je n'y ai consenti que parce que j'ai abrégé de six à huit jours le séjour en Ecosse. Mais vous avez raison, dans vos calculs. Le voyage d'Ecosse serait plus cher que je ne pensais. J'y renonce décidément. Et mes enfants font leur sacrifice de bonne grâce, Dieu leur en saura plus de gré qu'à moi. Et ce sera justice. On me dit qu'il y a ici près sur la côté du Norfolk d'assez bons bains de mer. On me donnera des renseignements dans la matinée. Je vous écrirai demain avec détails. Je n'ose me promettre, de ceci, le retour immédiat et définitif à Brompton. Il me faut, des bains de mer. Mais, en tout cas, plus de grande distance, et l'absence bien moins longue. Et j'espère aussi quelque interruption à l'absence. Vous ne recevrez pas ceci avec plus de plaisir que je ne vous l'écris. Quoique les lettres tristes me manquent autant, les lettres contentes me plaisent davantage. Vous qui me reprochez de ne dire non qu'à vous, vous ne savez pas ce qu'il m'en coûte de ne pas vous dire toujours oui.

Charles Albert dictateur, et M. Rossi premier ministre du Pape ! Car il acceptera si le Pape insiste. Vous dites vrai ; le monde est drôle. Mon optimisme est mis à de rudes épreuves. Pourtant je persiste à espérer. Attendons. On attend toujours en ce monde.

J'envoie votre lettre à Duchâtel qui est à Edimbourg ou à Portobello. Quand j'aurai mes renseignements sur les bains de mer d'ici, j'écirai à St Andrews et à Lord Aberdeen pour leur donner congé. Adieu. Adieu. Il pleut beaucoup. Adieu. G.

4 heures

Je rouvre ma lettre. Je suis très contrariée pour vous. La poste ne part pas d'ici aujourd'hui parce qu'on ne distribuerait pas les lettres à Londres demain dimanche. Vous comprendrez pourquoi vous n'avez pas de lettre. Adieu, à demain. Dimanche 6 août, une heure. Je reviens du sermon. Il faut être correct ici. D'autant que mes hôtes sont affectueux et contents de m'avoir outre mesure. Très bonnes gens et très bon échantillon de la country gentleman life. Ne soyez pas malade,

même en peinture. Il y a des bains de mer à 24 milles d'ici à Cromer, et à 18 milles, à Leicester, près d'Yarmouth. Sir John m'y mène demain avec ses chevaux. J'y choisirai un appartement. On dit qu'il y a un assez bon hôtel. Et puis j'y mènerai mes filles. Pauline est bien. Quoiqu'ayant encore besoin de deux jours de repos. J'ai le cœur bien léger de ne plus aller si loin de vous. J'écris à Glasgow, à Edimbourg, à St Andrews et à Haddo. Pour ravoir mes lettres et faire mes excuses. Et à Brompton pour qu'on m'envoie ici et à Cromer mes journaux. Ils me manquent beaucoup. Votre lettre de ce matin, me met au courant. Si Cavaignac garde Goudchaux avant- un mois, il s'appuiera sur les Communistes. Adieu. Adieu. Pauvre Aggy ! Le départ du Roi de Württemberg me frappe. Plus d'un Roi l'imitera. Le dégoût est dans ces rangs là. Par fatigue, par mollesse, par esprit de doute et d'égoïsme. Les grands descendent et les petits ne montent pas. Adieu. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Samedi 5 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2358>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 5 août 1848

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Ketteringham (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 24/07/2025

2000
Ketteringham Park. Samedi 5 Mars 1848
8 heures,

J'ai eu hier une pénible
alerte. Pauline est tombée de cheval. Le nez ruiné.
Point de vaucemont, point de mal de tête. Douleurs
écrouelles et un peu d'étrangement. Elle n'est pas en
pense et s'est relevée sur le champ elle-même. Elle
a dormi. Elle est bien. Je compte tout à fait que
dans deux ou trois jours il n'y paraîtra plus.
Pourquoi le long voyage d'ici me préoccupe
pour elle. Je suis bien sûr d'y renoncer. Il
faut que je la fasse prendre de bain de mer
sans aller si loin.

Je n'aurai point de journaux français ce matin.
Il vous en cherchera à St. Andrews. Il peut-être
point de lettre de vous ce qui me déplaît beaucoup
plus que vos lettres. Vostre me manquent autant
que vos lettres cordées.

Plus je pense à la France, plus je trouve que
la situation s'aggrave et s'aggrave. Sans l'abbé.
Chart. Albert ne se tirera pas d'affaire tout seul.
Si la France ne s'en tire pas, soit la République
en Italie. Si la France s'en tire, soit la guerre en
Europe. Et dans l'une ou l'autre hypothèse, il
n'y aura point de solution assez nette point
d'action assez forte pour en finir définitivement et vite.

Les hommes sont devenus timides sans cesse d'être
fous. On n'avance pas. On ne tombe pas. On
chancelle. Dieu sait combien de fois, tantôt du bon
tantôt du mauvais côté.

Midi.

Merci de votre lettre. Je me l'espère guère. Vous
vous trompez dans vos conjectures sur mes intentions.
Je n'ai aucun projet, même vague, de rester
ici plus de deux jours. Je n'y ai consenti que
parce que j'ai abrégé de six à huit jours le séjour
en Italie. Mais vous avez raison dans vos calculs.
Le voyage d'Irlande sera plus cher que je ne pensais.
Il y en aura de l'argent. Et mes infirmités font beaucoup
de frais de bon grain. Dieu leur en fasse plus.
Je ne puis qu'à moi. Et ce sera justice. On ne dit
qu'il y a ici peu de la côte du Norfolk,
d'avoir bon bain de mer. On me le mentionne
souvent dans la matinée. Je vous l'écris
depuis avec intérêt. Je n'en me promette, de
côté, le retour immédiat et définitif à Exmouth.
Il me faut des bains de mer. Mais, en tant que
plus de grande distance et l'absence bien mieux
longue. Et j'espère avec quelque interruption
à l'abri. Vous ne pouvez pas en avec plus
de plaisir que je ne vous l'écris. Lorsque les
votre, l'été me manquent autant, le retour

contente me
reprocher de
par ce qu'il
est.

Charles, 11
ministre des
affaires. Vous
optimisme en
passant à l'esp
le monde.

L'Europe
semble avoir
une nouvelle
P. Audouin
longue l'été.

Je reviens
vous. La per
paragraphe de
Londres. Remar
vous n'avez p

Je reviens
l'été. Les qu
de n'avez

vous d'être
pas. On
est des bon

contentes me placent davantage. Vous qui me
reprochez de ne dire rien qu'à vous. Vous ne savez
pas ce qu'il m'en coûte de ne pas vous dire toujours
rien.

me. Pour
relativement
de rester
que
le moyen de m'en aller.

Charles, Albert dictateur à M. Rossi premier
ministre des Papes ! Que il accepte le Pape
l'abbé. Vous dites vrai le monde est brisé. Mon
optimisme en vain à le rendre meilleur. Pourtant je
persiste à espérer. Attendez. On attend toujours en
le moyen de m'en aller.

vous content.
ne pense, l'émulation ou à l'écabot. Quand j'en ai
fait tout un monde, sur le bain de mes dîners, j'écris à
l'autre plus. M. Audouin et à tout l'abbé pour leur donner
me dit long. Adieu. Il faut beaucoup. Adieu.
Wolff.

J'envoie votre lettre à Duchatel qui est à
Paris. Il m'en a écrit un à l'écabot. Quand j'en ai
fait tout un monde, sur le bain de mes dîners, j'écris à
l'autre plus. M. Audouin et à tout l'abbé pour leur donner
me dit long. Adieu. Il faut beaucoup. Adieu.
Wolff.

me d'écabot
m'en a écrit un
à l'écabot. Quand j'en ai
fait tout un monde, sur le bain de mes dîners, j'écris à
l'autre plus. M. Audouin et à tout l'abbé pour leur donner
me dit long. Adieu. Il faut beaucoup. Adieu.
Wolff.

4 heures.
Je vous envoie ma lettre. Je suis bien contrarié pour
vous. La poste ne passe pas d'ici aujourd'hui
parce qu'on ne l'aurait pas par la lettre à
Londres, demain dimanche. Vous comprendrez pourquoi
bien même vous n'avez pas de lettre. Adieu. à demain.

Dimanche 6 heures.
Le dimanche de demain. Il faut être content de
l'abbé qui me dit tout affectueux et content
de m'avoir vu même. Les bonnes gens et

bon échantillon de la lecture gentlemanly.

Je voy par méthode, même en peinture. Il y a des bords de mer à 24 mille, d'ici, à l'est, et à 18 mille, à Leicester, puis, d'Yorkmouth. Les John n'y mènent jamais, avec les chesaux. J'y choisissai un appartement. On dit qu'il y a un assez bon hôtel. Je puis j'y m'occuper mes filles. Madame est bien. Quelqu'un en a besoin de deux jours de repos. J'ai le cœur bien léger de ne plus aller si loin de vous.

J'écris à Harzou à Birmingham à J. Andrews et à Haddo. Pour recevoir mes lettres, et faire mes excuses. Et à Brampton pour qu'on m'écrit et à l'école mes jouvances. Ils me manquent beaucoup. Votre lettre de ce matin me met au courant. Le l'avais pas qu'on s'occupe avant un mois il s'appuyera sur le commissaire.

Adieu. Adieu. Sauré Aggy!

Le départ du Roi de Wurtemberg me frappe. Mon Dieu Roi l'instera. Le départ est son et saign. Par folie, par malice, par esprit de doute et d'égotisme. Les grands descendent et les petits ne montent pas. Adieu. Adieu. Adieu.

Recevez

adieu. Pour
Puis de l'aveu
l'écriture et
pour et l'inst
a dormi. Elle
dans deux de
Poussant le
pour elle. Je
faut que je
sans aller si
Je n'aurai
Il veut me
pains de l'éc
plus. Pas va
que vos lettres

Plus je
la situation
Chart. Albre
Si la France
en Italie. Si
Europe. Et
m'y avec pa
l'action ne